



Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel

LETTRE
AUX FRÈRES
SEPT / OCT 2018

Nous sommes aux portes du Synode convoqué par le Pape François sur les jeunes, la foi et le discernement des vocations. C'est un événement ecclésial qui est profondément vécu au milieu des Écoles Pies. Mais c'est aussi, sans aucun doute, une « chance de l'Esprit », d'un kairós (καιρός), un « temps opportun » de ceux que l'on doit savoir saisir, être attentif, parce que « la voix de Dieu est la voix de l'Esprit, qui va et vient, touche le cœur et passe, et on ne sait pas d'où elle vient ou quand elle va souffler. Il importe, alors, d'être toujours vigilant afin qu'elle ne vienne pas soudainement et s'éloigne sans fruit. »¹

Les phases démarcationnelles et circonscriptionnelles du Synode Piariste de la Jeunesse ont déjà été achevées et la Commission de Coordination se consacre déjà à la tâche de travailler toutes les contributions et les idées reçues et les différentes expériences vécues. Nous serons en mesure de les offrir – en tant que contribution piariste – à l'Assemblée du Synode.

Je pense que c'est le bon moment pour partager avec vous tous l'un des objectifs centraux que la Congrégation Générale a soulevés lorsqu'elle a convoqué le Synode Piariste des jeunes : ouvrir une nouvelle étape dans la relation de l'Ordre avec les jeunes, changer la dynamique qu'il faudra changer pour que nous les

.....
1.- Saint Joseph de CALASANZ. EP 0131 (lettre à Narni, 22 novembre 1622).

piaristes soyons capables non seulement d'écouter les jeunes, les accompagner et marcher avec eux, mais aussi, avec eux, écouter l'Esprit. C'est l'une de nos aspirations en tant qu'équipe qui accompagne le chemin de l'Ordre : changer notre relation avec les jeunes, les rendre plus proches, ouverts, engagés, accompagnants, évangéliques, accueillants, exigeants, convocants et propositifs. Nous voulons que les jeunes nous changent, et tout comme les enfants pauvres ont fait de Calasanz un piariste, nous voulons que les jeunes nous aident à être les témoins, les pères et les enseignants dont ils ont besoin et qu'ils attendent.

Sur ce point, je veux vous parler dans cette lettre. J'ai pensé à le faire en utilisant un texte évangélique que je trouve suggestif : la rencontre de Jésus avec Zachée². Je veux m'inspirer dans ce texte pour refléter ce que signifie « changer notre relation avec les jeunes ». C'est parti.

Jésus allait à travers la ville quand un homme nommé Zachée a essayé de le voir. Nous ne savons pas si Jésus voulait rester à Jéricho. Nous savons qu'il passait par la ville, se dirigeant vers quelque part. Mais Zachée est apparu et Jésus a changé ses plans. Il est resté à Jéricho, parce que Zachée voulait le voir et le rencontrer. J'aime à penser à ce fait comme une « spiritualité de l'interruption ». Quand nous les piaristes nous engageons avec les jeunes, quand nous sommes avec eux, quand nous assistons et répondons à leurs questions et à leurs attentes, lorsque nous acceptons le précieux défi « d'être avec eux », toujours arrive la même chose : nous devons laisser nos plans pour répondre à leurs besoins. Le piariste qui ne sait pas « se laisser interrompre » par les jeunes, qui ne sait pas laisser de côté ses plans pour s'ouvrir à ce dont ils ont besoin, ne peut pas être pour eux témoin de quoi que ce soit. Et cela a à voir avec beaucoup de choses, en commençant même par les horaires, mais aussi avec l'ouverture de nos communautés ou par nous laisser questionner par eux, rompre avec un mode de vie inaccessible qui nous « protège » de leurs défis. Nous allons dans cette « spiritualité de l'interruption », profondément calasanctienne.

.....
2.- Lc 19, 1-10. Pour certaines idées, je m'inspire des réflexions de P. Eunan McDonnell, sdb.

Il essayait de voir qui était Jésus, mais ce n'était pas facile, à cause de la foule. Le désir de Zachée de trouver Jésus est rendu difficile par la multitude. Qui pourrait être cette foule aujourd'hui ? Peut-on l'être nous-mêmes ? Peut-être devrions-nous penser à ce qui est en nous, dans notre mode de vie, dans la façon dont nous menons notre mission, qui empêche le jeune homme de trouver Jésus, le découvrant à travers nous. Comment vivons-nous ? Comment nous voient-ils ? N'arrive-t-il pas trop souvent que les jeunes voient ce que nous faisons, mais pas la raison par laquelle nous le faisons ? Ce dont les jeunes ont besoin de nous, ce qu'ils veulent savoir, ce qu'ils désirent, c'est si nous avons une relation avec le Dieu vivant et comment cette relation influe sur nos vies, nos choix, nos décisions. Ils ont besoin d'un témoignage. Et cela a toujours été le cas.

Plusieurs fois, je pense que notre principal défi est que nous regardons Calasanz et essayons d'imiter le travail qu'il a fait, mais sans avoir l'union avec Dieu qu'il avait. La force du témoignage de Calasanz, qui a rendu sa vie fructueuse au niveau de le rendre capable d'embrasser le charisme conféré par Dieu, était, sans aucun doute, l'unité de sa vie, centrée sur le Christ et généreusement livrée aux enfants et aux jeunes. C'est notre défi. Entrons en elle, et les jeunes vont répondre ; j'en suis convaincu.

Lors d'une rencontre avec les jeunes dans laquelle nous avons pensé à quelques questions du Synode piariste, un jeune homme m'a dit quelque chose comme ceci : « Père, ce dont nous avons besoin de vous n'est pas seulement de nous écouter ou de nous aider avec vos réflexions et conseils. Ce dont nous avons vraiment besoin, c'est de voir en vous que, à tout âge, vous pouvez continuer à être enthousiaste à l'égard de la rencontre avec Jésus et de la vocation qui, quand vous étiez jeunes, avez reçu de Lui. Le reste, nous l'atteindrons par nos moyens ; nous pouvons le faire. Je pense toujours que ce garçon a fait mouche.

Alors, Zachée grimpa un sycamore pour le voir, car Jésus allait passer. Ce sycamore me fait penser beaucoup. Je pense à nos communautés religieuses, à nos processus pastoraux, à nos dynamismes piaristes. Et je me demande si la

vie religieuse est aujourd'hui un sycomore pour les jeunes, si nous leur offrons une tour de guet à partir de laquelle ils peuvent regarder les choses différemment, découvrir ce qui a vraiment de la valeur au milieu de tant de choses superflues que d'autres les vendent.

Je pense que nous devons travailler dur pour bâtir un climat communautaire et pastoral où les jeunes puissent partager leur foi et s'ouvrir aux dynamismes de la conversion que cela provoque.

Je continue de tourner autour du sycomore. J'ose poser la même question d'une autre manière : les jeunes qui vivent leur foi d'une manière engagée et vocationnelle, sont-ils un sycomore pour les piaristes, pour les communautés et les fraternités, pour les éducateurs ? Que nous apprennent les jeunes, de leurs recherches et de leurs propositions ?

Jésus lui dit : «Zachée, dépêche-toi, car je dois rester chez toi aujourd'hui.» Jésus regarda Zachée et le rencontra. Et Jésus l'appelle par son nom. Il ne le connaissait pas, mais il l'appelle «Zachée». La rencontre avec Jésus provoque chez Zachée un nouveau sentiment. Nous sommes en face de la vocation. Et Jésus décide d'accompagner cette vocation, en séjournant à la maison de Zachée, pour dialoguer avec lui. Voilà l'accompagnement.

Nous ne savons pas ce que Jésus et Zachée se sont dits, mais ce que nous savons, c'est que Jésus est devenu un compagnon de quêtes de Zachée. Et l'accompagna pour trouver ce qui était au fond de son âme. L'accompagnement spirituel et vocationnel vise essentiellement à ce que les jeunes renouent avec le centre de leur être, afin qu'ils fassent des choix et prennent des décisions à partir de là. La « vocation » n'est pas un objectif que je suis, mais un appel que j'entends. Si le jeune homme vit déconnecté de son âme, il court le risque de ne jamais trouver ce qu'il désire. Il peut même avoir le risque de suivre un noble idéal, mais se tromper dans sa vocation, parce qu'il vivra de l'extérieur à l'intérieur et non de l'intérieur à l'extérieur. Il peut même vouloir imiter des héros, mais sans écouter son cœur, dans lequel Dieu vit, et vit d'une manière durable. Il n'y a pas

de meilleur fruit que nous pouvons attendre de notre mission avec les jeunes que de les aider à répondre à ce que Dieu a semé dans leurs cœurs.

C'est pourquoi nous devons apprendre à être des compagnons. Du fait d'être piaristes ne dérive pas savoir comment accompagner. Accompagner c'est aider le jeune homme à découvrir ce que Dieu lui enseigne à travers les expériences qu'il vit. Il ne s'agit pas de leur dire quoi faire. N'oubliez pas que «l'abus spirituel» est quelque chose qui peut arriver, et que nous devons prévenir. Il y a une proposition du pape François que j'aime vraiment interpréter comme le meilleur fruit de l'accompagnement spirituel et vocationnel que nous pouvons avoir avec les jeunes : « J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclus de la joie que nous apporte le Seigneur ». Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. »³

Vois, Seigneur, je vais donner aux pauvres la moitié de mes biens, et à qui j'ai escroqué, je vais rendre quatre fois plus... Aujourd'hui, le salut est venu dans cette maison.

La rencontre de Jésus avec Zachée n'a pas conduit à un « changement de façade », mais à une véritable transformation. Je suis convaincu que si nous savons écouter avec les jeunes l'Esprit, notre changement et notre conversion ne seront pas superficiels, mais nous ouvriront à une véritable rénovation. N'ayons pas peur d'appeler ainsi ce dont nous avons besoin en tant que piaristes par rapport à notre présence parmi les jeunes.

Lorsque nous accompagnons vraiment les jeunes dans la recherche de leur vocation, ils cessent d'être « un but pastoral » et deviennent des participants de la mission que Dieu nous a confiée,

.....
3.- FRANÇOIS. Exhortation apostolique "Evangelii gaudium", n° 3.

parce qu'ils nous aident à devenir ce dont ils ont besoin. Et c'est pourquoi nous pouvons être aidés, comme Jésus a aidé Zachée, à réfléchir sur les choses que nous devons laisser aller de sorte que nous puissions mieux transmettre ce que les jeunes attendent.

Je laisse la réflexion ici. Je la laisse ouverte, parce que je pense qu'elle devrait l'être. Vivons ce temps du Synode avec espoir, en essayant d'être ouverts à la voix de l'Esprit. Saluons la contribution des jeunes. Lisons avec intérêt l'exhortation que le Pape François publiera après le Synode. Et à la lumière de tout cela, préparons-nous à aller de l'avant avec le Synode Piariste des Jeunes et à ouvrir les portes de notre 48^{ème} Chapitre Général à leurs contributions et leurs attentes pour, avec leur aide, faire de nos Écoles Pies, pour tous, un lieu de rencontre avec Dieu et avec son Royaume.

Recevez ma salutation fraternelle.

*P. Pedro Aguado Sch. P.
Père Général*